

## L'âme y était

- Attends !

Mon ami se tourne vers moi, les larmes aux yeux mais le regard vide. Il se tient debout, au bord de la falaise où nous aimons nous balader. Encore un pas, et il fait une chute mortelle.

- Yurio ? fit-il étonné

Je ne sais pas si je peux avancer, j'ai si peur, et s'il saute... non, non, non ! Il ne faut pas que j'y pense ! Je lui crie :

- Charlie, s'il te plaît, viens vers moi, Charlie, viens !

Des larmes dégringolent de mes yeux, j'ai le souffle coupé à force d'avoir couru, mais j'ai surtout peur, je ne me soucie pas de la douleur qui brûle mes poumons. Je suis épuisé, je tremble de tous mes membres, mais plus rien n'importe à ce moment, juste Charlie.

- Qu'est ce que tu fais là ? me hurle ce dernier, je t'ai pas dit de venir, laisse moi tranquille !

- T'as pas le droit de partir, t'as besoin d'aide Charlie, s'il te plaît, viens vers moi, recule doucement, Charlie, t'as pas le droit de me laisser tout seul, j'ai tellement besoin de toi, je ...

Je ne parviens pas à finir ma phrase que ma voix se brise, je tombe à genoux, je ne sais pas quoi faire, je parviens à peine à respirer.

- Je suis désolé Yurio, je peux pas, je peux plus... je suis fatigué, me dit Charlie dans un souffle.

Qu'est-ce que je dois répondre à ça, quels sont les mots justes, et si je ne parviens pas à le sauver, et si je le perds pour toujours. C'est inconcevable, je ne peux pas l'accepter, je n'ai rien vu jusque là, mais j'ai encore une chance pour le sauver, alors je n'hésiterai pas.

Charlie se tient à au moins trois mètres de moi. Je lui tends la main qu'il hésite à attraper,

mais il croise mon regard plein de larmes et capitule. Je le tire loin du rebord. Mon pied dérape sur les galets et nous tombons en arrière, dans l'herbe. Après cela, je n'ai presque aucun souvenir, mon crâne a heurté un caillou sur le sol quand je ramenaï Charlie vers moi. Je suis sonné. Je reprends connaissances à ses côtés. Je ne dis pas un mot, et il en fait de même, nous restons dans ce silence pendant de longues minutes.

Et les deux dernières années me reviennent comme un flash-back ...

Je me réveille en sursaut, mon portable sonne. Quelle heure peut-il bien être ? C'est la rentrée dans mon nouveau bahut, il ne faut pas que j'arrive en retard !

Je prends mon téléphone et regarde le message qui vient d'apparaître:

« Alors, ce déménagement ? »

C'est Charlie, mon meilleur ami depuis la 6ème, même si au tout début de nos années collège, on ne s'entendait pas très bien. Je le trouvais trop énergique et un peu survolté, mais j'ai fini par l'apprécier. On était tout l'inverse l'un de l'autre, lui était toujours exubérant et sociable et moi, calme et introverti, le jour et la nuit. Et pourtant, c'était comme si on fusionnait, on avait chacun besoin l'un de l'autre pour vivre.

Malheureusement, suite au nouveau boulot que mon père venait de décrocher, j'avais dû partir en fin de 3°, juste après avoir passé mon brevet. J'étais effondré, car je n'avais encore jamais déménagé de ma vie, et Charlie allait tellement me manquer, mais il m'avait promis qu'on continuerait à se parler, qu'importe la distance. Nous avions déjà fait l'expérience de la séparation, c'était pendant les vacances d'été, on était en 5°, Charlie devait partir pour deux mois chez son oncle. A cet âge là, nous n'avions pas encore de téléphone et nous étions tellement désespérés de cet éloignement que nous n'avions pas arrêté de supplier nos parents pour nous envoyer des lettres. Et je me souviens même avoir reçu un gros colis qui contenait des paquets de chips et des dizaines de coquillages.

Maintenant que j'y pense, Charlie a été mon premier et mon seul ami, et c'est pareil pour lui, quand l'un de nous n'était pas au collège, l'autre perdait tous ses repères, nous avions tellement l'habitude de passer nos journées ensemble !

J'espère que le lycée ne sera pas trop horrible sans lui.

Je décide de répondre à son message : «Horrible, je croule sous les cartons ! »

Après ce message, on échange quelques SMS puis je pars pour ne pas rater mon bus.

On est le 1er septembre quand je fais mes premiers pas dans ce grand bâtiment jaunâtre qui est maintenant mon lycée. La première semaine se déroule plutôt bien, et je réussis même à me faire de nouveaux amis malgré ma timidité. Quelques mois passent on est maintenant au début des vacances de la Toussaint. J'ai appelé Charlie presque tous les jours pour prendre de ses nouvelles. Évidemment, on a eu beaucoup moins de temps pour se parler à cause des cours, des devoirs, etc. Mais on a toujours trouvé le temps pour se raconter notre journée et les histoires ordinaires de nos vies. Malgré cela, j'ai la vague impression que Charlie est moins guilleret qu'autrefois. Il semble triste, comme si plus rien ne l'intéressait, je lui ai plusieurs fois demandé s'il se passait quelque chose, mais il m'a toujours rassuré en me disant qu'il était juste fatigué.

Il y a bien un soir où il s'était un peu confié à moi en évoquant des garçons qui l'insultaient parfois et qui l'avaient même frappé une fois. Il préférait ne pas en parler à ses parents et quand je revenais à la charge sur ce sujet, il me disait que ça s'était calmé et changeait de sujet.

Nous continuons quand même à nous parler, mais plus le temps passe, et plus je le sens distant. Je ne sais pas vraiment comment décrire ce sentiment. J'ai plusieurs fois tenté de lui en parler, mais il m'a immédiatement rassuré et pourtant, je sens qu'il ne va pas bien. Au début des vacances d'été, j'ai voulu lui faire une surprise et j'ai pris le train pour le rejoindre, mais il n'était pas chez lui. Je ne lui en ai pas parlé, espérant retenter ma chance une autre fois.

Les mois passent et mon ami me manque de plus en plus, malgré quelques échanges par mail et téléphone. Nous sommes au printemps, il fait chaud malgré le vent qui souffle et la pluie fraîche du matin. Je me suis réveillé avec un horrible pressentiment qui m'a hanté toute la journée. J'ai tenté d'appeler Charlie au moins dix fois, mais personne n'a décroché, alors j'ai appelé sa mère. Elle m'a répondu après la deuxième sonnerie en me demandant si j'allais bien et comment allait mon père. La mère de Charlie est un vrai moulin à paroles, elle peut discuter pendant des heures de tout et n'importe quoi. Je la coupe dans sa lancée en lui disant que je n'ai pas de nouvelles de Charlie et que cela m'inquiète. Elle me répond que depuis quelques temps, il est beaucoup moins enjoué et qu'il se referme un peu sur lui-même. Elle pensait qu'il se confiait à moi et cela la rassurait. Je lui demande si je peux parler à mon ami, mais elle me dit qu'elle n'est pas avec lui. Une boule se forme dans mon ventre, et je commence à paniquer, je sais qu'il se passe quelque chose. Charlie est en danger.

- Il est à la maison ? Demandai-je.
- Oui, je pense... au fait, tu te souviens de... continue-t-elle, mais je raccroche avant qu'elle puisse achever sa question.

Je sors à la hâte, enfile mon casque et démarre mon scooter. Charlie habite en Bretagne, à environ deux heures de route de chez moi. Pendant que je roule bien plus vite que la vitesse autorisée, je me demande pourquoi je ne suis pas allé le voir plus souvent ? Pourquoi est-ce que j'ai attendu si longtemps pour aller le retrouver ? Je dois être stupide, et je le regrette énormément. J'arrive chez mon ami en sueur et le souffle court, je cours vers sa porte et sonne, mais personne ne répond. Je fais le tour de la maison en criant son prénom mais aucun signe de vie. Mais où pouvait-il bien être ? Je retourne vers la maison et, sans trop réfléchir, je jette une pierre sur la porte vitrée. Je me précipite dans sa chambre et découvre une lettre sur son bureau.

« Maman, je suis désolé, mais ce monde ne veut plus de moi, je préfère partir. Je t'aime,

Charlie »

Mon pressentiment s'est avéré juste, malheureusement.

Sans perdre un instant, je dévale les escaliers à toute vitesse, manquant de glisser sur les éclats de verre de la porte vitrée, et me dirige vers le chemin menant à la falaise qui surplombe la plage de la mine d'or..

Il est là.

Je lui hurle :

- Attends !

La suite vous la connaissez. Nous sommes là allongés sur l'herbe, je viens de sauver la vie de mon meilleur ami et d'une certaine manière il a sauvé la mienne bien avant. Je ne serai pas celui que je suis aujourd'hui si nos routes ne s'étaient pas croisées. Nos vies sont à jamais liées et ce plus que jamais.